



Un cri de terreur s'échappa de ses lèvres. — Page 330.

LES DRAMES DE LONDRES

QUATRIÈME PARTIE.

LES MYSTÈRES

DU

MANOIR DE RAVENSWORTH

PAR

CH. BERNARD DEROSNE.

SUITE.

Élisa Sidney ne s'était point opposée à une entrevue sollicitée par M. Vernon avec sa belle-sœur ; au contraire elle craignit d'éveiller ses soupçons en la lui refusant.

De son côté, Adeline ne voyait pas sans effroi la demande d'un entretien demandé par la lettre de Vernon, car elle était en proie à la plus affreuse incertitude depuis qu'elle avait reconnu le Résurrectionniste dans le valet de son beau-frère. Sa conscience coupable la poussa à croire que Tidkins finissait par découvrir que le château de Ravensworth était le théâtre du mystérieux assassinat dans lequel il avait été son instrument, et, en d'autres moments, elle se persuada que ses plans avaient été trop bien conçus pour concevoir de pareilles craintes.

— Oh ! si cet affreux homme venait à connaître la vérité, pensa-t-elle, en se dirigeant vers le salon, comme alors je serais en son pouvoir ! Bien plus, il pourrait faire part de sa découverte à Vernon, et alors... Mais

je ne puis rester sous le poids d'une pareille idée ! Mon Dieu ! qu'elle torture j'éprouve ! Oh ! Lydia Hutchinson, ta vengeance me poursuit du fond de la tombe. Et je vais revoir mon beau-frère ! Eh bien ! mieux vaut que cette entrevue ait lieu de suite : et s'il n'a pas encore découvert mon secret, il y a peu de chances qu'il le découvre jamais. Appelons tout mon courage, encore quelques instants, et mon destin va s'accomplir ! ou je crois être complètement au pouvoir de Vernon et de ce misérable, ou mon secret est gardé ! Et s'il est en sûreté, car il ne pourrait me reconnaître qu'au son de ma voix, et j'aurai soin de ne jamais parler en sa présence ! Non ! non ! plutôt que de courir le risque de trahir mon secret, je me renfermerai dans mes appartements ; ou je fuirai loin de cette maison qui a tant d'horribles souvenirs pour moi !

Tout en réfléchissant ainsi, Lady Ravensworth entra dans le salon. Son visage était aussi blanc que le marbre, et cette pâleur ressortait davantage sous les habits de veuve qu'elle portait.

Nous ferons observer ici qu'il y avait, comme c'est l'usage dans les riches appartements, un paravent dans un coin de la chambre, et, du même côté, de grandes portes à deux battants s'ouvrant sur une antichambre qui communiquait avec le couloir ainsi qu'avec les autres salons réservés pour les grandes réceptions.

Au moment où Adeline entra dans la chambre, Gilbert Vernon, qui y était déjà, se leva et s'empressa d'aller à sa rencontre.

— Ma chère sœur, dit-il, en lui pressant la main avec une apparence de grande amitié : j'ai été vraiment fâché d'apprendre que vous avez été si malade hier, pour qu'il vous

ait été impossible de quitter votre chambre. Puis-je espérer que vous vous sentez mieux aujourd'hui ?

— Je suis loin d'être bien portante, M. Vernon, dit Adeline avec calme, en retirant sa main avec une certaine vivacité, car profondément plongée dans le crime, comme elle l'était, elle frissonnait au contact de celui qu'elle regardait comme le meurtrier de son mari, et comme un ennemi mortel pour son enfant.

— Vous paraissez me fuir à dessein, Adeline, dit Gilbert, fixant sur elle ses grands yeux gris, quoiqu'elle cherchât à détourner ses regards. Vous ai-je offensée ? Ou bien ma présence dans cette maison, vous est-elle désagréable ?

— Je dois avouer sincèrement, répliqua Lady Ravensworth que je me suis retirée dans ce château après le triste événement qui vient de m'arriver ; pour éviter toute société, pour vivre dans la solitude, et ni l'étiquette, ni ma propre inclination, ne me portent à recevoir personne avec le moindre plaisir.

— Votre Grâce regarde alors le frère de son mari comme un étranger ! comme un simple serviteur ! dit Vernon en se mordant les lèvres. Et cependant vous n'avez pas de parent plus désireux de vous rendre service, plus prêt à devenir votre ami véritable.

— Mon époux regretté a laissé ses affaires dans une situation telle, qu'elles n'ont besoin des soins de personne, répondit Adeline en s'armant de courage et en s'apercevant que son beau-frère était plutôt disposé à la conciliation qu'à la menace.

— Alors, si tels sont vos sentiments, Adeline, je n'ai pas besoin de vous gêner de ma présence plus longtemps.

En parlant ainsi, il se retira brusquement